



Mary Scott - 10

« Je n'ai jamais aimé toutes ces lois de la peinture »

L'effilochage était une envie. J'ai un processus. J'ai toujours réussi, dieu merci, à lui permettre de me guider. En ce sens, je me fais confiance. Je n'essaie pas d'anticiper, je ne suis pas là pour censurer des manœuvres ou des idées ou quoi que ce soit d'autre. Je suis prête à apprendre de mes propres intérêts ou impulsions. Et je me laisse aller, « Ah, c'est ce que je vais faire, n'est-ce pas? » Et puis j'aime travailler, aller jusqu'au bout. Après je me permets de découvrir ce que j'étais en train de régler, de manifester.

Il me faut ce temps-là, j'en ai toujours eu besoin pour savoir à quoi j'ai affaire, pour devenir intime avec ce qui semble tant m'intéresser.

Je n'ai jamais aimé toutes ces lois de la peinture. Elles m'agaçaient dès le début. Je me souviens, quand j'ai fait mon premier tableau en classe, d'avoir dit, « Que voulez-vous dire le pinceau? Le pinceau, il ne donne presque rien! » Et pourtant bien d'autres structures, ou structures d'appui, peuvent en donner vraiment beaucoup.

J'ai fait cette première œuvre en me servant d'une seringue. Ça m'a donné le temps de comprendre non seulement ce qu'était la peinture, ce qu'est la peinture, mais aussi ce qu'elle pouvait être pour moi à cette époque au plan physique,

au plan formel, au plan des idées, une argumentation avec la critique de l'art, avec l'histoire de l'art, et tout le reste.

Mais c'est aussi un procédé particulier qui exige énormément de temps, énormément de labeur. Et ça me donnait le temps, le temps de contemplation pour réfléchir à la nature de ce qui surgissait dans mon atelier. Et pourquoi j'étais toujours et systématiquement poussée vers ces domaines.

Et j'appréciais ce processus. Depuis, ce processus s'est intégré et se poursuit toujours, c'est-à-dire que j'ai besoin et que je m'offre le temps de réfléchir à « pourquoi ça », et non pas seulement du point de vue des matériaux, etc.

